



La Vie autrefois

Soupir de Dieu Crac !

« Je suis Crac de Bone
Quand j'en ai pas les putains m'en donnent
L'amour me réveille
Quand je sommeille.

Soupir de Dieu Crac ! »

Le chanteur s'annonçait par un roulement de tambour, roulement qu'on aurait cru être l'œuvre de mains enfantines tellement on le sentait maladroit. Il servait de prélude, d'accompagnement à la chanson et de final quand le « Crac ! » sonore avait retenti. Surpris, on voyait alors apparaître dans le chemin creux des Ondes un vieillard hilare, aux yeux plissés, dans une figure dionysique à la barbe rare et mal tenue. Ses jambes, fortement cagneuses, s'habillaient d'un informe pantalon tirebouchonnant; elles ne lui permettaient qu'une démarche hésitante d'infirmes qu'un vieux bâton de buisson noir assurait tant bien que mal. Sur sa vieille veste effilochée, des biassos (1) d'étoffe d'un bleu passé pendaient sur le ventre et le dos, laissant libres les bras qu'occupait le tambour et parfois le bâton quand l'allure devenait par trop cahotante.

Père Crac, que les adultes méprisaient, le considérant comme un doux toqué inoffensif un peu soiffard, original au point de préférer, à la sécurité paisible de l'hospice, une humble mesure perdue au fin fond du cirque de BONE face à la haute falaise de l'Aveyron, Père Crac avait, à nos yeux d'enfants, une autre figure.

D'abord il nous aimait, nous étions pour lui un auditoire fidèle, un peu goguenard parfois et ses chansons avec accompagnement de tambour ne nous lassaient jamais. Son triomphe, et le nôtre, était la Marseillaise.

« A...Allez les go ... gosses bégayait le bonhomme, on y . y . va ! » et une baguette en l'air, l'autre baissée sur la peau d'âne, les yeux plissés d'une joie qui irradiait sa figure, le Père Crac annonçait !

« La Marseillaise avec ac...compagnement de tambour.
CRAC ! »

(1) Biassos : sac à deux ouvertures en usage dans le Languedoc au siècle dernier.

Nos gosiers de sept, huit ou dix ans entonnaient « Allons enfants de la Patrie... » tandis que le Père Crac mêlait sa voix éraillée, atrocement fausse mais qui ne bégayait plus, à nos juvéniles accents.

« Qu'un sang impur abreuve nos sillons. »

« Tas de couillons », terminaient invariablement les plus délurés de la bande.

Le Père Crac nous aimait et nous le lui rendions bien. Il n'était pas de Saint-Antonin-Noble-Val et ses origines, par ce qu'avaient pu capter nos indiscrètes petites oreilles, étaient assez peu connues.

— Je te dis qu'il était ingénieur dans une mine de Carmaux, mon père il l'a dit. Il boîte parce qu'une dynamite lui a pété dans les jambes.

— Eh dis ingénieur ! contremaître plutôt, c'est pas une dynamite, c'est une grosse pierre qui lui a cassé les deux jambes...

— Té c'est pas ça, c'est l'explosion d'une mine qu'il n'a pas eu le temps de se sauver et même que ça été si fort que ça lui a dérangé le ciboulot. A preuve il touche une pension et même que ce jour-là il ronfle, le tambour, parce que Crac l'arrose sa pension.

— Oh puis on s'en fout !... et c'était le mot de la fin; nous nous moquions pas mal des origines du Père Crac. Sans vouloir nous l'avouer nous l'admirions d'avoir choisi cette vie libre, cette retraite solitaire dans le plus admirable coin de notre chère Aveyron. Sa cabane, en plein « soleilhol » (5), bâtie en pierres sèches avec çà et là un peu de « paillebart » (6) pour éviter les courants d'air, nous enthousiasmait et quand, à la fin d'une journée, assis en rond autour du Père Crac qui prenait figure de patriarche, face à la falaise de Bone, nous écoutions les histoires farfelues du vieil homme, quand, après un long silence que troublaient seules les stridulations des sauterelles dans l'herbe molle, le vieux Crac, avec un large geste circulaire, nous montrait tout l'horizon et nous disait : « Eh les Go...gosses que ... que c'est beau ! », personne ne songeait à sourire. Nous communions beaucoup plus avec le vieux fou qu'avec tous les raisonnables parents aux morales étriquées et conformistes et nous en aurions fait sauter plus d'un, à l'époque, si nous leur avions dit que notre idéal d'avenir c'était de vivre comme Crac de Bone.

Trois ou quatre chèvres meublaient la solitude du vieil ermite. Il nous offrait parfois leur lait et malgré notre répugnance, car la vaisselle était douteuse et nous n'étions pas habitués au goût fort du lait de chèvre, nous avalions le bol d'un seul coup avec des mines gourmandes et aux lèvres, des compliments hypocrites.

(5) Soleilhol : versant d'une montagne exposé au soleil.

(6) Paillebart : mélange de terre glaise, bouse de vache, paille ou balle de blé, remplace le mortier.

Le grand succès du Père Crac était le récit de la « Veillée mortuaire du pauvre Pierrou ».

Ingénument, il se faisait témoin et acteur de l'affaire, alors que nous connaissions toute l'histoire racontée aux veillées, noces ou banquets, depuis, sans doute, un temps immémorial. Dite et mimée par le Père Crac avec ses roulements de tambour à l'appui, avec son élocution mal aisée de bègue et les nombreux « Crac » dont il émaillait le récit, ça valait la peine de l'entendre.

« Que ça se pas...passait il y au ... au moins trente ans. On était trois co...copains, le Pierrou, le Jeantet et moi qu'on ... on s'aimait bien et qu'on ... on aimait aussi la bouteille mais c'était Pierrou qui portait le ponpon. Crac !

Un jour qu'on était chez...ez lui pour goû...oûter les châ...châtaignes.

(Ici intermède musical : chanson et tambour.)

« Las castanhos et lo bi noubel
Fan pissa las drôlos (bis)
Las castanhos et lo bi noubel
Fan pissa las drôlos
De travers. » Crac !



On avait déjà descendu deux ou trois bouteilles cha...chacun; les châ...châtaignes c'est bou...bourratif, tout à coup, Crac ! mon Pierrou il devient tout rouge et puis il tombe raide, Crac ! On... on... essaye de le ranimer, de lui ver...verser de la gno...gnole dans la bouche, on y met même de l'eau sur la fi...figure, rien. On...on lui tâ...âte le pouls, Crac ! pas de pouls, on...on lui place une glace devant le nez... rien. I...il était mort, Crac ! On te l'habilla... avec le costume noubial et on... on le porte sur son lit, Crac ! Le Jeantet qui con...onnait les usages il a pris une branche de buis, le bol qui servait au...au déjeuner et co...comme il n'avait pas d'eau bénite il a mis de l'eau de la ci...ci...citerne et y a trem...empé une carte de Notre Dame de Lourdes. Puis on a mis quatre bouteilles vides deux aux pieds et deux à la tê...tête avec des chan...chandelles on les a...allumées. Bien enca...cadré qu'il était le Pierrou s'il a...avait vu ça il au...aurait été content. Nous on s'est mis à veiller. On le regrettait bien le Pierrou que c'était un bra...vev homme a...avec une cave et des bouteilles ca...cachetées que je vous dis que ça. Et puis on parlait de temps en temps, on buvait, même que le Jeantet était a...allé cher...chercher à la cave les bouteilles des gran...grandes occasions... Crac !

Dire que Pierrou il était là et i...il n'en profitait pas ça nous fendait le cœur. Pierrou un si bon vi...vivant qui ai...aimait tant la bou...bouteille et qui chantait, il chan...chantait bien le Pierrou sa pré...préférée c'était

Si tu veux faire mon bonheur
Marguerite, Marguerite...

et le Jeantet, lui aussi un chan...chanteur il se met à gueu...gueuler comme un âne. Tout à coup, Crac ! on entend une voix qui venait du lit, que c'étaient à... à la fois la voix du Pierrou et pas la sienne, une voix gra...ave qui... qui disait...

« Quand on veille un mort, on... on ne chante pas... »

On est devenu tout pâles, Jeantet il a... a posé le verre en tremblant puis il a pris une « ascle » (2) dans le feu et Crac ! il te la fou...foutu sur la tête du Pierrou en gueulant :

« Et quand on est mort on... on ne parle pas, Crac !

Et le père Crac, fier comme un narrateur antique, exécutait un roulement qui pouvait passer pour un adieu funèbre à la mémoire du trépassé.

Plus tard, alors que j'avais dans les quinze ans, un jour d'hiver ensoleillé mais particulièrement froid, dans les moins dix certainement, mon braconnier de cousin Mauricem' avait entraîné dans une pêche au filet, en bateau.

« Après le pont de Bone il y a une balme, où doivent être réunies, au soleil, toutes les brignes (3) du coin. On les entoure avec le « simplon » (4), quelques coups de rames pour les apeurer et l'on en remplit la barque », avait prédit Maurice. Les brignes, sur la balme plate, nous attendirent longtemps car un petit rocher sournois, dans le courant du rapide, en aval du pont, retourna la barque comme une crêpe et nous envoya patauger dans l'eau glaciale; et nous voilà essayant de récupérer filets, rames, bateau et moins dix qu'il faisait !

La barque amarrée, mouillés de la tête aux pieds où aller ? personne à plus d'un kilomètre sauf le vieux Crac dans sa cabane. « Allons chez Crac. » Le pauvre vieux, nous voyant arriver dans cet état, se mit en quatre pour nous secourir. Il nous offrit de vieilles hardes que, par peur d'hôtes indésirables, nous refusâmes.

Alors quittant nos vêtements déjà pris par la glace, nus comme des St Jean, nous nous bouchonnâmes avec de la paille pendant que Crac faisait un feu d'enfer pour essayer de sécher nos oripeaux.

Pour un festival Crac ce fut un festival ! Trois ou quatre heures durant le vieux fou nous régala de ses chansons, histoires et tambourinades, pendant que, pour nous réchauffer, nous dansions et gesticulions sans souci du rythme que pouvait imprimer à la peau d'âne les baguettes indociles de notre hôte.

Si, par le plus grand des hasards, quelqu'un était entré dans la baraque à ce moment-là, devant le spectacle du vieux Crac chantant et tambourinant, des deux nudistes gesticulant à qui

(2) Ascle : bûche en langue d'oc

(3) Brignes : poissons blancs appelés encore « sofies »

(4) Simplon : filet sans poche.

mieux mieux, des trois chèvres que la stupeur faisait chevroter par intervalles, le tout éclairé par un feu d'enfer, ce quelqu'un se fut enfui croyant être témoin de quelque scène de sabbat particulièrement diabolique.

Les pêcheurs s'en tirèrent au mieux; pas le moindre rhume ne vint punir leur prétention de pêcher, par moins dix de température, les brignes, sur la grande balme de Bone.

Je ne sais pas ce qu'est devenu le Père Crac. J'espère, pour lui, que la mort l'a saisi devant sa cabane, que ses yeux ont, une dernière fois, contemplé la brèche du cirque de Bone, que ses oreilles ont perçu le cri lancinant du criquet des garrigues et ses mains reçu une dernière caresse de la langue de ses chèvres tandis que l'odeur des buis l'enveloppait de son entêtante douceur amère.

Adieu, vieux fou philosophe, ta silhouette cahotante et dérisoire s'estompe dans le chemin creux, adieu, adieu à ma jeunesse.

Soupir de Dieu CRAC !

Georges LINIERES,
Directeur d'école honoraire,
Montricoux, 82800 Négrepelisse.

